



La Lucarne

La revue de l'Association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec

Vol. XVII, numéro 1

Printemps 1997

L'histoire d'un beau sauvetage



Le Gîte de la Seigneurie, à Louiseville

À lire :

Notre programme d'activités pour l'année

Au fil des villages :

Bécancour et Vallée-Jonction

Inventaire et conservation
des caveaux familiaux

Compte-rendu de notre journée de réflexion :
les actions à prendre...

En page couverture

Le Gîte de la Seigneurie - Aquarelle de Jocelyn Laplante de l'Atelier Presse-citron. Cette belle maison d'inspiration victorienne, un très beau joyau de notre patrimoine agricole, est érigée sur le site de l'ancienne seigneurie de la rivière Du Loup. Son propriétaire actuel, Michel Gilbert, a réalisé une restauration digne de mention avec l'aide et les conseils de l'architecte A. Ouellette, de l'ébéniste Jean-Louis Deschamps, du ferblantier Bruno Bergeron et de Fernand Cloutier pour la construction. Sa construction présumée : 1870. C'est en 1890 que M. Paul Girard, maître charpentier, lui donne son architecture actuelle.

Le Gîte de la Seigneurie offre à la fois un gîte du passant, une auberge à la ferme, une table champêtre et une maison de campagne pour un séjour autonome.

Index

Le billet	2
Le Gîte de la Seigneurie	3
Journée de réflexion (suites)	4
Au fil des villages- Bécancour	5
Le courrier des membres	6
Inventaire et conservation des caveaux familiaux	7
Fiche technique	8
La Loi sur les architectes	9
Centre d'information et de formation	10
Les Conseils de Jean	10
Ma bibliothèque	11
Petites annonces	12
Communications brèves	13
Vallée-Jonction	14
Les activités en détails	15
Calendrier des activités	16

La Lucarne est publiée en mars, juin, septembre et décembre de chaque année par l'Association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec (APMAQ). Le siège social de l'APMAQ est situé au 83, rue Chénier, Saint-Eustache, et son secrétariat, au 145, 56^e avenue, Lachine, H8T 3B8.

Téléphone : 514 634-4246
Télécopieur : 514 634-1677

Vous pouvez reproduire et citer les textes parus dans LA LUCARNE à la condition d'en indiquer l'auteur et la source.

Le comité de rédaction : Pauline Amesse, Clément Locat et Gisèle Monarque

Les collaborateurs pour ce numéro : Pierre Amesse, Réal Béland, Anita Caron, Richard Coulobme, Ewa Iłowska, Louis-Georges L'Ecuyer et Jean-Melville Rousseau

Photographies : D. Caron, C. Locat
Éditrice : Pauline Amesse
Imprimeur : Imprimerie des Éditions Vaudreuil inc., Vaudreuil
Dépôt légal : ISSN 0711-3285
Bibliothèque nationale du Québec

Le billet

par Clément Locat

Quel avenir pour l'APMAQ

Une vingtaine de membres de notre association se sont réunis à Ville Saint-Laurent le 22 février, malgré la tempête, dans le cadre d'une journée de réflexion sur les orientations de l'APMAQ: une belle démonstration de la vitalité de notre association. Plusieurs constats et recommandations se sont dégagés des discussions fort animées qui ont eu lieu au cours de cette journée.

Constats

Les membres de l'APMAQ sont des gens de milieux des plus divers, qui partagent une passion commune et une préoccupation constante pour les problèmes concrets liés à la restauration et à l'entretien des maisons anciennes. Il règne à l'association un climat d'échange fructueux et l'implication de nos membres a produit des résultats intéressants à maints endroits au Québec.

L'association a connu une progression régulière depuis sa création en 1980 mais a atteint depuis quelques années un plateau qu'elle devra dépasser, au risque de disparaître.

La visibilité qu'a obtenue l'association par ses interventions et ses services a son corollaire : la charge de travail au secrétariat est considérable et malgré toute la bonne volonté, l'efficacité de notre action est réduite par le manque de disponibilité. La subvention au fonctionnement en provenance du ministère de la Culture et des communications (MCC), équivalente au coût mensuel d'un fonctionnaire, nous permet quand même de faire des miracles, mais pour combien de temps? Trop de poids repose sur quelques épaules.

Recommandations

La principale recommandation qui a découlé des discussions est la nécessité d'un secrétariat permanent, donc d'un budget de fonctionnement adéquat.

P.S. - Vous pourrez lire en page 4 d'autres commentaires sur ce jour de réflexion qui a déjà porté fruits.

Priorités

Les membres accordent également de l'importance aux points suivants : la nécessité de demeurer un groupe de pression; l'importance d'établir des partenariats avec des groupes poursuivant les mêmes objectifs en région et de maintenir une large collaboration et des échanges avec les autres organismes nationaux; notre journal, La Lucarne, devrait être édité par un comité indépendant du conseil d'administration qui verrait à une plus large diffusion; l'association devrait atteindre une plus grande visibilité, entre autres par une appellation plus imagée, ce qui permettrait d'augmenter le nombre d'adhésions.

Il est également ressorti des discussions que si le MCC n'a plus les ressources financières pour intervenir en région et offrir des services variés, il lui reste un rôle important auquel il se soustrait actuellement : celui de créer dans la population en général une image positive, valorisante du patrimoine architectural, par le moyen de messages publicitaires, comme le gouvernement le fait dans bien d'autres domaines. L'impact de nos interventions en serait décuplé.

Le conseil d'administration a pris note de toutes ces propositions et formera à cet effet deux comités chargés de piloter les dossiers suivants: le financement et la permanence au secrétariat. Toutes les personnes qui seraient intéressées à s'impliquer dans un de ces comités sont priées de se faire connaître au secrétariat.

Merci à tous les membres qui ont participé généreusement à cette réunion.

Le conseil d'administration 96-97

LOCAT, Clément, président
Saint-Roch L'Achigan

Domicile : 514 588-2694

CARON, Anita, vice-présidente
Cap Saint-Ignace

Domicile : 418 246-3426

AMESSE, Pauline, sec.- trésorière
145, 56^e avenue, LACHINE, H8T 3B8
Secrétariat : 514 634-4246

Télécopieur : 514 634-1677

BACHAND, Marie - Comité du congrès
Saint-Grégoire

Domicile : 819 233-2775

BÉLAND, Réal, responsable - Comité du congrès, Laval

Domicile : 514 661-2949

CARON, Denise, responsable - Arrimage avec autres organismes, Saint-Placide

Domicile : 514 258-2826

Internet : Diogene@total.net

COULOMBE, Richard - Dossier «Beaux villages», Montréal

Domicile : 514 278-2600

Télécopieur : 514 278-3239

MONARQUE, Gisèle - Comité de La Lucarne, Vaudreuil

Domicile : 514 424-4806

Distributel : 514 877-5000

La belle histoire d'un sauvetage à Louiseville

par Michel Gilbert

«La déménager ou la laisser là?»

Le dilemme durait depuis un an, en raison des nombreuses questions qu'il suscitait : «Est-ce que je la déménage cette maison de 150 ans que mon voisin m'offre ou est-ce que je la démonte pour la remiser en pièces? - Quels seront les coûts? -Que vais-je en faire? -Vais-je y demeurer? -Vais-je la louer... la louer aux touristes? -En faire un atelier? -Une boutique d'art? -Je la placerais où sur mon terrain? -Puis-je faire dézoner? ...»

Un bon jour, le propriétaire au bout de sa patience de m'attendre me donne un ultimatum sérieux : «Viens la chercher d'ici un mois, sinon je réserve un conteneur et la grue pour sa démolition; je ne veux plus la voir sur mon terrain!»

Après quelques jours de réflexions intenses, de démarches administratives et de négociations diverses qui se sont avérées positives, je lui donne ma parole de l'acheter contre un sursis de deux semaines.

Je me sentais responsable de cette petite maison du patrimoine de Louiseville.

Le Grand Jour

Le déménagement s'est fait le 5 octobre 1995. Je vous fais donc part de mon expérience au cas où l'opportunité de sauver une vieille maison, en la déménageant, se présenterait à vous.

Il faut d'abord avoir un projet en tête pour faire revivre cette maison, l'imaginer dans son nouvel environnement en s'assurant qu'on peut la déménager sur le terrain où on veut qu'elle soit. Il faut respecter les règlements de la municipalité. Pour ma part, j'ai pu faire dézoner par la CPTA et lotir le terrain sans difficulté puisque j'avais un droit acquis par ma maison existante, construite avant 1978.

L'entrepreneur-déménageur est venu l'inspecter et a examiné les poutres du plancher qui sont un critère important; si elles sont trop abîmées par la pourriture, elles ne pourront pas supporter la maison au levage. L'entrepreneur consciencieux ne prendra aucun risque.

Il faut établir un contrat détaillé du déménagement et des travaux subséquents. La distance de la route, l'angle, la hauteur du sous-sol, la hauteur des fondations hors terre (8 à 12 pouces maximum - sinon votre maison ancienne aura l'air «juchée» comme on voit souvent). Avec ce souci esthétique, par contre, il faut faire attention au niveau de la maison par rapport à la hauteur des terrains voisins et de la route si on ne veut pas se retrouver dans une dépression avec des problèmes d'infiltration d'eau dans le sous-sol. C'est à analyser adéquatement.

Pour ma part, j'ai la chance d'avoir une coulée profonde de 15 pieds à une distance de 35 pieds de la maison; or même si la maison se trouve 4 pieds sous le niveau de la route, ma coulée permet un bon drainage.

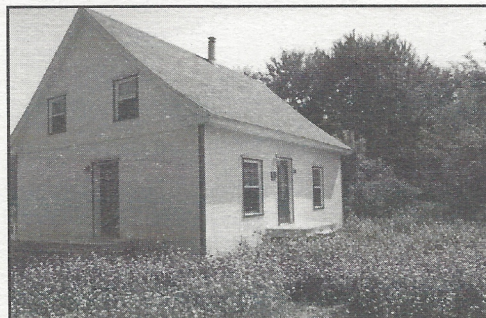
Contrairement à ce qu'on peut penser, les fondations se font après que la maison soit déménagée! Une fois placée à l'endroit prévu, on la soulève, on coule les fondations selon les mesures de la maison et on l'assoie tranquillement pour un autre siècle.

Le déménagement d'environ 3000 pieds a duré 15 minutes! Les préparatifs techniques et professionnels : deux jours. Un mois à l'avance, on doit régler la planification du déménagement avec Bell Québec, Hydro-Québec, Cogeco, la municipalité, le ministère des Transports et la Sûreté du Québec. Tout cela coûte cher; la négociation n'existe pas et les dépôts sont surestimés.

À mon grand bonheur, il n'y a eu aucun pépin. Après trois heures, toutes les lignes étaient raccordées. Ouf, c'était fait!

L'intérieur

De graves gâchis étaient irréparables : poutres raccourcies à la scie mécanique, murs de planches à moitié défaits, nouveau câblage électrique entre les murs de gypse et les murs originaux... Le temps et mon budget ne me le permettant pas, mon objectif n'était pas de la rendre authentique. J'ai alors opté pour la peinture que j'aime tant. Sa vocation serait d'être louée aux touristes. Son cachet ancien lui a été rendu par des meubles antiques et une décoration campagnarde. En



Sauvée in extremis la plus vieille maison du rang s'en venait en lieu sûr!

plus d'être confortable, on la qualifie de charmante, chouette et heureuse de revivre!

L'extérieur

Le vieux papier-brique a été enlevé et j'ai constaté que les planches étaient abîmées à la base. J'ai alors dû remplacer la partie inférieure sur tout le pourtour de la maison! Ceci m'a amené à l'isoler de l'extérieur avec le produit Thermax que j'ai recouvert de planches à la verticale. L'épingle de 8 pouces de largeur, séchée durant plus an, embouffetée et non planée, ça ne court pas les rues. Avec l'aide de Clément Locat, c'est à Saint-Roch-L'Achigan que j'ai trouvé cette rareté. Il faut insister beaucoup pour avoir ces planches parce que d'anciennes machines doivent être réinstallées, ce qui demande plus de main d'oeuvre. Ces planches ont été peintes avec de la teinture opaque à l'huile. Un toit en tôle pincée remplacera celui en asphalte quand il ne sera plus bon. Les nouvelles fenêtres de bois sont à guillotine.

Une fierté commune

C'est étonnant comment cette action de sauvegarde intéresse les Louisevillois et les touristes. «On dirait qu'elle a toujours été là avec son jardin» me dit-on souvent. Tout le monde en est fier. Si c'était à refaire?... Oui, je le ferais mais sans une once de moins de courage, de passion et de travail!

Rentable? Ça dépend de chacun, mais construire une maison neuve coûterait plus cher et la fierté de l'avoir sauvée n'existerait pas.

Pour plus d'informations, il me fera toujours plaisir de vous les communiquer.

M.G.

«Huit mois plus tard la maison se retrouvait blottie dans un jardin de fleurs!

Quelques suites à notre journée de

RÉFLEXION

► Par Pierre Amesse et Réal Béland

Les grands enjeux de l'APMAQ

Le nombre d'invités présents le 22 février dernier ayant bravé la tempête de verglas dépassait notre attente. La réunion avait lieu au restaurant Le Chandelier à Saint-Laurent. Les discussions du matin ont porté sur les statuts de l'association, histoire de mettre chacun au fait de notre mission et de nos objectifs. Dans l'après-midi les invités en sont venus aux sujets plus actuels et tangibles qui intéressent l'association.

Voici donc un court résumé de ces délibérations. Nous nous en tenons ici à l'essentiel des recommandations et passons volontairement sous silence certaines suggestions d'amendements aux statuts qui ont été faites et dont nous reparlerons dans un prochain numéro.

Les recommandations

Voici ce qui se dégage des notes prises lors de cette journée. Une condition *sine qua non* pour que l'APMAQ survive et pour qu'elle puisse accroître son rayonnement dans la communauté est la mise sur pied d'un secrétariat permanent avec au moins une personne ressource rémunérée en totalité par l'APMAQ ou en partenariat avec un ou d'autres organismes à vocation similaire. Les suggestions recueillies pour réaliser cette condition :

- ♦ intervenir auprès du gouvernement pour conserver la subvention actuelle
- ♦ obtenir de nouvelles subventions auprès d'autres ministères que celui de la Culture et des communications
- ♦ trouver des commanditaires privés
- ♦ augmenter les frais lors des visites organisées
- ♦ dégager un profit lors du congrès annuel
- ♦ augmenter le membership
- ♦ organiser en région des activités pour des levées de fond
- ♦ vendre du matériel, des services (plaques, fusains de la page couverture, notre expertise...)
- ♦ créer notre fondation
- ♦ rechercher des dons de fondations existantes
- ♦ vendre des circuits touristiques culturels.

Si cette condition de secrétariat permanent se réalise, il sera alors possible de donner suite à d'autres suggestions proposées lors de ce même jour soit : accroître la visibilité de l'APMAQ, augmenter le contenu de la Lucarne et améliorer sa facture

Conclusion

L'APMAQ est à la croisée des chemins. Si tous croient fermement et profondément en sa mission et à ses objectifs, peu trouvent des solutions pratiques, immédiatement applicables pour son financement et/ou la possibilité de la faire fonctionner par le seul bénévolat. Pourtant, la situation est sérieuse. Nous ne rémunérons pas suffisamment le poste de secrétaire; ce qui place l'association dans une position vulnérable car le jour où ce poste deviendra vacant il sera peut-être impossible de le combler adéquatement, ce qui pourrait entraîner la dissolution de notre association à plus ou moins brève échéance!

Nous croyons, nous bénévoles assidus et inconditionnels de l'APMAQ, que tous les membres ont à coeur la vie de leur association pour la défense du riche patrimoine architectural québécois et qu'ils désirent eux aussi apporter leur contribution pour la poursuite de notre mission. Nous comptons sur vous. Écrivez-nous vos idées ou mieux : informez-nous de ce que vous aimeriez faire pour l'APMAQ!

Les réflexions d'un membre fondateur et d'un membre présent depuis deux ans

Mes réflexions sur la «Journée de réflexion»

Fondée à l'époque des largesses gouvernementales, l'Association a toujours su qu'il nous revient à nous, les citoyens concernés, d'agir en vue de la survie du beau patrimoine domiciliaire du Québec.

Aujourd'hui, cela est plus vrai que jamais.

Aujourd'hui, alors que les gouvernements coupent leurs services jusqu'à l'os, ayons la fierté de comptabiliser nos forces, de faire le bilan de nos réussites. Malgré nos moyens matériels jusqu'ici dérisoires, notre travail a été IMPRESSIONNANT.

En même temps, regardons lucidement l'avenir : pour continuer à mobiliser les propriétaires et amis des maisons anciennes, pour continuer à faire le travail d'éducation, de sensibilisation et d'entraide qu'on connaît à l'APMAQ, l'Association doit -- oui, DOIT -- se donner les moyens matériels essentiels.

Ainsi, il nous faut rassembler un fonds assez important pour que les intérêts couvrent les dépenses annuelles. Si chaque membre contribuait une «brique» à cet édifice (disons un montant de 100\$) -- ce serait déjà un excellent départ. Lançons la campagne des «briques» de l'APMAQ!!

Et vite! Que le conseil d'administration accélère ses démarches en vue d'une Fondation des Maisons anciennes du Québec qui permettra d'assembler et de faire fructifier un tel Fonds de manière exemplaire.

Thérèse Romer, Saint-Eustache (membre fondateur)

Notre invitation au samedi de réflexion nous a beaucoup honorés... L'APMAQ mérite de vivre. C'est pour cette raison que j'ai accepté avec plaisir de me joindre au «réseau» que mettent sur pied Denise et Anita Caron(s)... En outre, je continuerai ma campagne de recrutement auprès de tous les propriétaires de maisons anciennes que j'aurai l'occasion de rencontrer.

C'est grâce au Père Romme et au congrès de Saint-Jean-sur-Richelieu que j'ai connu l'APMAQ. Vous avez été «l'élément déclencheur» dans mes recherches aux archives et depuis, j'ai souvent eu l'occasion de partager mon savoir tout neuf avec des voisins ou amis. Soyez-en ici remerciés.

Il y a encore au Québec et dans notre coin en particulier bien des maisons dignes d'être sauvées, malheureusement les stationnements semblent avoir préséance sur le patrimoine bâti. À nous donc de renverser la tendance! Avec amitié!

Sylviane Soullaine Couture, Saint-Cyprien de Napierville

Sylviane nous a remis quelques extraits d'un guide de la route (CAA, édition 96) sur la belle ville de Savannah, en Géorgie, qu'elle a visitée avec sa famille au cours de l'hiver.

Voici ces extraits, susceptibles de nous encourager...

... Les promoteurs, pressés de construire de nouveaux édifices, se sont mis à démolir des bâtiments historiques. L'échec de la lutte pour sauver le vieux marché de légumes et de poisson a entraîné la fondation, en 1955, de l'Historic Savannah Foundation, société vouée à la conservation du patrimoine. Ce groupe de femmes engagées a mis sur pied les premiers programmes de restauration des États-Unis, qui sont aussi ceux qui ont remporté le plus de succès. Elles ont acheté des centaines de propriétés et les ont revendues à des particuliers, qui s'engageaient par contrat à les restaurer et à les réparer.

Aujourd'hui, 20 des 24 arrondissements délimités à l'origine par Oglethorpe existent encore. Leurs rues sont bordées d'élégantes demeures et embellies par des chênes verts, des azalées, des fontaines et des statues. Le succès des initiatives de l'Historic Savannah Foundation a engendré la réalisation d'autres projets de rénovation urbaine.

Au fil des villages

par Clément Locat



Maison Angus MacDonald (Manoir Montesson) au style de cottage anglo-normand, circa 1850

Située en bordure du Saint-Laurent, en plaine argileuse, la municipalité est traversée par la rivière Bécancour dont les alluvions ont formé quelques îles à l'embouchure du Saint-Laurent, entre autres l'île Montesson. La richesse des sols a amené le développement d'une agriculture prospère. L'industrialisation naissante est reliée à l'agriculture ou à la forêt : moulins à farine, à scie, à chanvre, établis le long de la rivière Bécancour.

Au cours des années soixante, l'aménagement d'un grand parc industriel est venu bouleverser une partie du territoire, forçant le déplacement de plus de soixante familles.

La première occupation du territoire par les Européens date de 1637, alors que le fief Dufort est concédé par la Compagnie des Cent-Associés. D'autres territoires sont concédés au cours des années suivantes, le fief Cournoyer, le fief de la Rivière Puante, qui deviendra la seigneurie de Bécancour après son acquisition par Pierre Robineau de Bécancour en 1684. Vers 1680, des Abénakis, chassés du Maine par des colons anglais viennent s'installer à l'île Montesson et entretiennent des relations cordiales avec les colons français.

La paroisse qui couvre un grand territoire prend forme en 1722 sous le nom de la Nativité-de-la-Sainte-Vierge et de Saint-Pierre. Une première église est construite pour desservir ce village en 1748, deux autres églises s'étant succédées auparavant sur le territoire des Abénakis.

Vers 1760, plusieurs Acadiens s'établissent dans la région. La municipalité compte 2400 habitants en 1880. L'église actuelle date de 1886.

Le village de Bécancour a conservé un cachet particulier qui en fait un des beaux villages de la rive sud. Il possède plusieurs maisons remarquables. Citons la maison Angus Macdonald, dit Manoir Montesson, de style

Bécancour

Bécancour est aujourd'hui le centre administratif et territorial d'une grande municipalité qui regroupe Bécancour, Sainte-Angèle-de-Laval, Précieux-Sang, Sainte-Gertrude, Gentilly et Saint-Grégoire. La présente chronique ne concerne que l'ancien village de Bécancour.



Belle maison rurale avenue Nicolas-Perrot, construite au tournant du 19^e siècle et modifiée dans l'esprit néo-classique dans la 2^e moitié du 19^e siècle

cottage anglo-normand, un exemple rare dans la région.

Un groupe de défenseurs du patrimoine s'active actuellement à lui trouver une nouvelle vocation car il est à l'état d'abandon depuis plusieurs années.

On rencontre plusieurs maisons de bois, de brique ou de pierre d'esprit néo-classique, soit qu'elles aient été construites telles quelles, ou qu'elles résultent de la transformation de carrés plus anciens. La maison Damase-Saint-Arnaud, construite en 1811 par Amable Hébert puis habitée de 1839 à 1873 par l'architecte Saint-Arnaud en est un magnifique exemple. D'esprit néo-classique, elle possède en plus un décor à l'italienne. Dégagée du sol par une fondation de pierre, la maison revêtue de brique, possède trois lucarnes, de larges cheminées, un avant-toit agrémenté d'un magnifique élément circulaire, une porte principale munie de jours et d'imposte; voilà probablement la plus belle maison de la région.

La maison Letiecq, construite en pierre en 1821 et remise au goût du jour dans l'esprit néo-classique par la suite est aussi une très belle demeure.

Le presbytère, monumental, construit en 1834 puis surélevé d'un étage en 1895 est remarquable.

Le village possède encore l'ancienne grange à dîme, ce qui est rare. Le couvent de trois étages, coiffé d'un toit à mansarde, a cependant été démoli au cours des années 1970, comme tant d'autres. Le village possède un intérêt par le nombre et le bel état de conservation de plusieurs maisons québécoises. Nous vous invitons à le visiter.



Maison de brique d'esprit néo-classique, avec cuisine d'éte



Maison Damase Saint-Arnaud, un bel exemple d'architecture néo-classique au décor à l'italienne, construite en 1811



Courrier des membres

Sainte-Geneviève-de-Berthier

Chère APMAQ,

Aujourd'hui, nous avons reçu un beau cadeau : LA LUCARNE. Ma conjointe et moi, passionnés de choses ancestrales et d'antiquités québécoises, éblouis par le courage, la force et la dextérité de nos aïeux, ne pouvons que jouir des images et des propos que contient ce modeste mais grand magazine.

Après avoir passé ma phase d'excitation, que certains citadins de souche qualifieraient de désordre psychologique, je voudrais vous entretenir de questions plus terre-à-terre. Je suis à la recherche de renseignements qui me seraient très utiles, non seulement à moi mais aussi, je l'espère, à plusieurs autres. Je m'explique.

Après une audition pendant laquelle j'ai fait rire de moi, j'ai été un des privilégiés acceptés par l'École nationale de l'humour où j'ai étudié pendant un an. Mais ma tendance à vouloir faire autrement m'a mené sur un bien drôle de sentier : celui de conteur.

Voilà donc le vif de notre affaire. J'ai deux souhaits : celui de rédiger un conte sur un ou plusieurs métiers traditionnels (tailleur de pierre, forgeron, charpentier, etc.) et faire connaître ces métiers, qui sont dangereusement en train de se perdre, au plus grand nombre de personnes possible.

Pour cela j'aurais besoin de votre aide précieuse. Dans le conte sur lequel je travaille présentement, il est question de bâtir une grange, mais de la même manière que nos grands-pères les construisaient à la fin du siècle passé.

Vous serait-il possible de me fournir l'adresse de quelqu'un qui «sait», et qui pourrait me relater comment cela se passait et m'expliquer comment cela se construisait?

Et puis-je pousser l'audace jusqu'à vous demander si vous ne connaissez pas les adresses de l'Ébénisterie Dufour-Lachance située à l'Ange-Gardien ou à Limoilou, du Conseil international des métiers du patrimoine (CIMP) et du Conseil des métiers des travailleurs du bâtiment du Québec.

Merci de m'accorder de votre temps... Espérant ne pas vous décevoir lorsque vous entendrez parler de moi, je vous prie de recevoir l'expression de ma profonde gratitude.

André Gagnon

905, rang du Petit-Bois
Sainte-Geneviève-de-Berthier, J0K 1A0
Télécopieur ou téléphone 514 836-1520.

NDLD : - Nous lançons un appel aux membres pour votre projet de conte sur un ou plusieurs métiers traditionnels. Il y en a peut-être parmi eux qui connaissent l'Ébénisterie Dufour-Lachance? Pour le CIMP, voici l'adresse : 72, Côte de la Montagne, Québec, G1K 4E3, tél. : 418 692-3119, télécopieur 418 692-3139.

✂ ✂ ✂

Saint-Mathieu-du-Parc

Chers amis,

Nous avons le privilège d'habiter une maison ancienne de 150 ans à Saint-Mathieu-du-Parc près d'un pont couvert (site historique) à 200 pieds de notre résidence. Nous aimerions avoir de plus amples informations concernant la reconnaissance patrimoniale et comment procéder pour l'obtenir.

Pierre Dubé

NDLD.- Il est devenu de plus en plus difficile dans le contexte économique actuel d'obtenir une reconnaissance patrimoniale pour une maison ancienne. Dans le dernier numéro de La Lucarne en page 6, on explique à M. & M^{me} Auger quelques définitions de classement. Communiquez avec votre municipalité qui devrait être en mesure de répondre à vos questions; sinon, avec le Ministère de la Culture et des communications, 480 boul. Saint-Laurent, 6^e étage, Montréal, H2Y 2Y6.

Bonne chance!

✂ ✂ ✂

Sainte-Geneviève-de-Batiscan

Nous souhaitons devenir membres de l'APMAQ. Il y a un bon moment déjà que nous cherchons des gens ayant notre passion des anciennes maisons et des antiquités du Québec.

Depuis 14 ans, nous sommes propriétaires d'une maison plus que centenaire et nous nous sommes acharnés à lui redonner son cachet d'antan dans le respect des traditions. Que voulez-vous, le coup de foudre!

En été 95, nous avons décidé d'ouvrir notre petite maison au public en la transformant en gîte. Jusqu'à maintenant les gens sont bien enchantés de redécouvrir une partie du patrimoine québécois et en même temps cela nous donne l'énergie de continuer car il faut l'avouer, la rénovation ce n'est jamais vraiment terminée.

**Alfred Pellerin,
Marie Auger**

L'adresse pour ceux qui aimeraient essayer votre gîte :

241, rue Principale
Sainte-Geneviève de Batiscan
G0X 2R0

Premier colloque
international sur

L'avenir des biens d'Église

convoqué par le maire de la Ville
de Québec,

M. Jean-Paul L'Allier
Thème de la rencontre :

La conservation des églises dans les villes-centres

Hôtel Ramada Québec
les 5 et 6 juin 1997

Pour plus d'informations :
M^{me} Christiane Demers

Comité organisateur
tél. : 418 656-5510
télé. : 418 656-5727

Le club des
Cartophiles Québécois
présente le
**4e Salon Québécois
de la carte postale de
Montréal**

Le samedi 7 juin 1997
10 h à 16 h

Hôtel Maritim

1155 rue Guy, Montréal

Des marchands du Québec, de
l'Ontario et des États-Unis ainsi
que des expositions thématiques
seront réunis pour votre plaisir.

Entrée : 3\$

L. Otis 514-722-2239
L. Brosseau 514 620-1469

Pour les nouveaux membres

Le recueil des chroniques «Ma bibliothèque»

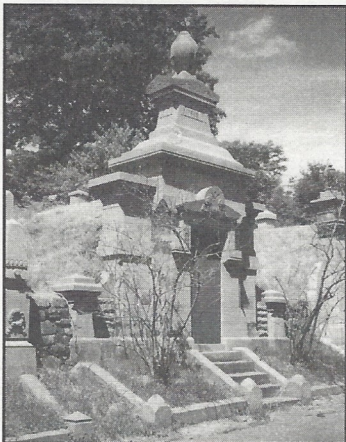
Les bibliothèques publiques
ainsi que les nouveaux membres
qui souhaiteraient compléter leur
collection d'ouvrages consacrés
aux maisons anciennes, peuvent
obtenir le recueil complet de
cette chronique publiée dans La
Lucarne depuis plus de 12 ans.

Pour obtenir par la poste la
série complète, svp envoyer 9 \$
et vos coordonnées au Secré-
tariat de l'APMAQ, 145, 56^e
avenue, Lachine, H8T 3B8.

Cimetière Notre-Dame-des-Neiges de Montréal

Inventaire et conservation des caveaux familiaux

Le cimetière Notre-Dame-des-Neiges, comme les autres nécropoles, présente un lieu où se manifestent la diversité des formes de sépulture et des pratiques culturelles concernant la mort. Son caractère patrimonial exceptionnel se reflète dans l'aménagement et dans l'architecture funéraire dont les caveaux familiaux présentent les monuments funéraires les plus prestigieux.



Cet article est le résumé d'une étude réalisée en 1995 par Ewa Iłowska et Snejanka Jakimova dans le cadre du travail dirigé présenté à la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal en vue de l'obtention du grade de Maître ès sciences appliquées (M.Sc.A.) en aménagement (option: restauration, rénovation, recyclage).

par Ewa Iłowska, diplômée en conservation de l'environnement bâti et en architecture

Notre étude a porté sur l'inventaire et la conservation des caveaux familiaux construits entre les années 1854 et 1945 et qui occupent les plus anciennes parties du cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Notre objectif était d'identifier la valeur patrimoniale des caveaux ainsi que d'analyser leurs problèmes de conservation et d'entretien. Nous avons établi un plan de sauvegarde mettant en évidence les priorités d'intervention tant dans l'ensemble que par rapport à chaque caveau.

Notre travail se présente en deux parties. La première renferme un bref aperçu des premiers cimetières américains en tant que parcs romantiques, suivi de l'histoire du cimetière Notre-Dame-des-Neiges, de la classification des caveaux familiaux, de l'identification de leur valeur patrimoniale et de la description de leur état de conservation. Un plan de conservation des caveaux familiaux termine cette partie.

L'inventaire détaillé des caveaux familiaux constitue la deuxième partie de l'ouvrage. On trouve ici 58 fiches descriptives enrichies de photos et de plans des îlots. Chaque fiche descriptive se compose de trois ou quatre pages et comprend une analyse de l'îlot (description du terrain, plantes, percées visuelles, typologie des monuments), une analyse architecturale (typologie, style, description du caveau), une appréciation historique et environnementale (description du site, accessibilité, visibilité, intégrité). L'état de conservation avec les recommandations d'entretien rédigées individuellement pour chaque caveau complètent les informations sur fiche.

Lors de l'étude sur les caveaux familiaux, nous avons distingué trois typologies: caveaux souterrains (50), caveaux semi-souterrains (3) et caveaux en surface (5).

Presque tous les caveaux bordent des îlots, et c'est pourquoi ils sont facilement accessibles et jouissent d'une excellente visibilité. Pour la plupart, ils sont regroupés et créent des ensembles en forme d'enfilade qui rappellent des maisons en rangée. D'autres, avec ou sans enclos, précédés ou dépourvus d'un escalier, aux

formes et dimensions variées, rappellent plutôt les riches résidences du siècle passé.

L'identification de la valeur patrimoniale des caveaux familiaux portait sur l'intérêt architectural et sculptural, l'intérêt historique, la valeur environnementale ainsi que l'ancienneté et l'unicité. Pour chacune de ces composantes nous avons établi une série de critères et une échelle de 1 à 4.

Les renseignements recueillis donnent un tableau frappant des styles et de la construction des caveaux familiaux. **L'inventaire a révélé que ces monuments, dont 4 caveaux ont été classés exceptionnels et 41 remarquables, présentent un extraordinaire répertoire d'architecture funéraire.** Celle-ci va du style néo-roman, via les styles néo-gothique, néo-classique, néo-baroque jusqu'aux styles des Beaux-Arts et éclectique. Les façades des caveaux se distinguent par une originalité parfois si extravagante qu'il a été difficile de les classer. Ainsi, parmi les 58 monuments analysés, le style de cinq caveaux a été jugé «in-définissable».

Puisque ces caveaux familiaux du cimetière Notre-Dame-des-Neiges à Montréal présentent un intérêt patrimonial exceptionnel pour l'architecture funéraire québécoise, un plan de conservation et de sauvegarde a été élaboré. Ce plan contient les recommandations d'entretien portant sur chaque caveau (fiches descriptives), un programme des travaux urgents, majeurs et mineurs, ainsi qu'un programme d'entretien continu et un plan d'action.

Nous souhaitons non seulement aider la direction du cimetière dans la planification de la protection de son remarquable patrimoine religieux mais aussi sensibiliser les propriétaires des caveaux familiaux à la valeur de leurs monuments, et les encourager à faire des efforts d'entretien.

La valeur patrimoniale et la sauvegarde de ces biens culturels exceptionnels mérite en outre l'attention du public, aussi bien que l'aide et la collaboration de fondations et d'institutions tant privées que publiques.

La fiche technique

par Louis-Georges
L'Écuyer

OÙ DONC EST PASSÉE CETTE VIEILLE CLÉ?

Quoi de plus attrayant qu'une belle poignée de porte ou un taquet finement travaillé venant fermer les volets de la fenêtre? C'est sûr qu'il y a au monde de plus jolies choses, mais avouons que ce sont ces éléments décoratifs qui attirent d'abord le regard et viennent relever les montants d'une porte ou les boiseries d'une fenêtre.

Mais comme, dit-on, on se lasse de toute chose, cette belle quincaillerie finit souvent par se retrouver sous plusieurs couches de peinture, dans un état pitoyable; on ne la remarque plus sinon pour l'asperger des pires invectives lorsqu'elle ne fonctionne pas comme une neuve.

Il est généralement assez facile de redonner vie à ces éléments métalliques, que ce soit une sonnette ou une penture, une crémone ou une serrure. La première chose, bien sûr, est de les enlever de leur support de bois. Il est intéressant ici de conserver les vis d'origine à rainure : les rares que l'on peut trouver actuellement sur le marché sont plaquées zinc et n'offrent pas du tout la même apparence que les originales sans placage. Il faut être prudent lorsqu'on enlève certaines pièces de fonte solidement retenues par la peinture : elles sont cassantes. C'est le cas notamment des plaques décoratives entourant les poignées de portes.

Les procédés

Plusieurs possibilités s'offrent à nous pour le nettoyage des pièces de quincaillerie. Il y a évidemment l'irremplaçable décapant : on fait alors tremper nos morceaux dans un contenant où on a versé le produit. On retrouve parfois sous une bonne épaisseur de peinture une ornementation dont le détail avait complètement disparu. C'est une belle trouvaille. Plusieurs trempages peuvent être nécessaires pour venir à bout de certaines peintures plus coriaces qui se sont immiscées dans de petites cavités. On fait la finition en frottant avec de la laine d'acier. On obtient généralement une patine fort attrayante.

Une autre technique est de chauffer notre pièce de métal à la torche (propane) de façon à ramollir la peinture qui s'enlèvera ensuite facilement à l'aide d'une brosse d'acier rotative. On devrait se munir de gants et de pinces pour éviter de se chauffer les doigts. On obtiendra ainsi une pièce bien frottée et «comme neuve».

Une troisième méthode est la polisseuse rotative enduite d'une cire abrasive : on ne l'utilise pas pour enlever la peinture mais pour faire le polissage final.

Les types de métaux

Il est très important avant de procéder de bien identifier le type de métal auquel on a affaire.

Certains procédés ne conviennent pas à tous les métaux et on pourrait alors gâter notre quincaillerie.

Pour le fer et la fonte, le nettoyage à la brosse d'acier s'avère être la méthode idéale, notamment pour les pièces rouillées. Le fer remis à nu destiné à être installé à l'extérieur ou dans un endroit humide de la maison devrait préalablement être protégé par un vernis à métal ou une huile afin d'éviter qu'il ne devienne victime de la rouille.

Les métaux de type bronze, laiton «brass», nous mènent invariablement à un problème d'ordre philosophique : jusqu'à quel point va-t-on les polir? Ils ont acquis avec le temps une patine et une coloration brunâtre d'un charme certain. Doit-on les laisser ainsi ou leur redonner leur éclat et leur brillance d'antan? C'est la question qu'on devra résoudre avant de procéder. Si l'on décide qu'on les veut bien brillants, la meilleure façon d'y arriver est à la polisseuse rotative : on jurerait alors que ce sont des neuves! Les nettoyeurs à métal donnent aussi de bons résultats mais moyennant un peu plus de frottage manuel.

La quincaillerie recouverte d'un placage métallique (cuivre par exemple) est plus délicate à nettoyer. La brosse d'acier et la polisseuse enlèveraient irrémédiablement la mince couche de placage. On doit donc procéder prudemment avec le décapant et sans trop gratter. Lorsque par contre on s'aperçoit que le placage est déjà altéré, on peut alors décider de l'enlever complètement ou de le refaire plaquer si on estime que la valeur de la quincaillerie en vaut le coût.



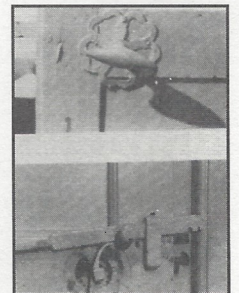
Verrou posé sur les vantaux d'un placard, Hôtel-Dieu (XVIII^e siècle) - cf. George W. Leahy «L'ornementation dans la maison québécoise»

Cas particuliers

Les poignées de porcelaine ont toujours présenté un attrait très particulier dans notre quincaillerie traditionnelle. Leur nettoyage requiert un peu plus de soins cependant : on ne devrait pas procéder qu'au décapant. Il faut ici éviter d'utiliser la polisseuse : la cire abrasive a tendance à s'incruster dans la porcelaine et à lui donner une apparence sale. Si le socle de métal se détache de la porcelaine, on peut utiliser une colle de type «epoxy» que l'on fait pénétrer dans toutes les cavités avant qu'elle ne durcisse.

Il arrive fréquemment que les mécanismes de poignées de portes et les serrures soient encrassés à un point tel qu'ils ne fonctionnent plus adéquatement. Il faut alors ouvrir le boîtier afin de tout nettoyer. Il est sage de noter l'emplacement de chaque pièce car on est devant un cas où la

(SUITE À LA PAGE SUIVANTE)



Détails d'un loquet, maison Labrie, Neuville (extrait de Yves Laframboise et al. Neuville, architecture traditionnelle, p. 147)

OÙ DONC EST PASSÉE

CETTE VIEILLE CLÉ...

(SUITE DE LA PAGE PRÉCÉDENTE)

mémoire peut facilement faire défaut et où on risque de se retrouver avec un morceau en trop. On va donc tout frotter, nettoyer et huiler jusqu'à ce que ça fonctionne parfaitement. On doit faire attention de ne pas chauffer les ressorts que l'on retrouve dans ces mécanismes car ils perdraient alors leur «spring».

Il arrive que certaines pièces soient brisées ou manquantes. Si c'est un ressort, on peut en refaire un très semblable en autant qu'on soit un peu bricoleur et qu'on ait sous la main un acier trempé d'un gabarit similaire à la pièce originale; sinon un serrurier pourrait nous venir en aide. Si c'est une pièce de fonte qui n'est pas soumise à de fortes tensions, on peut essayer de recoller avec une colle à métal. Encore ici, un serrurier pourrait se montrer fort utile. À bout de ressources, on pourrait tenter de trouver un mécanisme semblable dans un marché aux puces ou chez un antiquaire. Avec un peu de persévérance, il est rare qu'on ne trouve pas. Bref, il y a toujours moyen de s'en tirer honorablement.

Finale

On est prêt à remettre en place nos ferrures rajeunies? Il arrive souvent que les trous de vis dans le bois se sont agrandis et que l'on ne retrouve plus leur solidité originale. Une bonne façon d'améliorer le tout est d'enfoncer et de coller dans les trous de petites pièces de bois du genre bâton d'allumette. Les vis retrouvent alors un support plus solide où s'enfoncer.

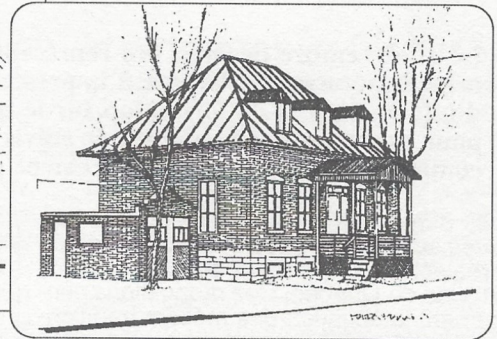
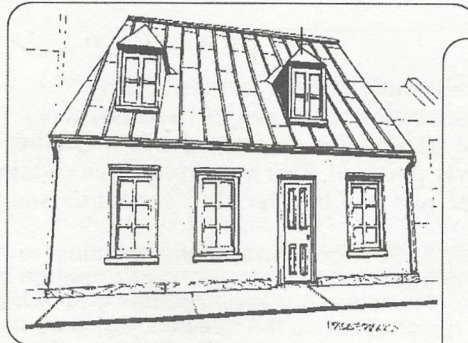
Pour tout dire, ce nettoyage et rafistolage ne demandent en somme que relativement peu de temps et donnent des résultats surprenants. L'apparence de votre porte ou de votre fenêtre en sera complètement transformée. Le hic est de se convaincre d'abord que cette ancienne quincaillerie peut devenir attrayante, peut fonctionner adéquatement et qu'on n'est pas obligé de la remplacer. Il faut que je pense de vous dire à la fin que si vous n'avez plus les clés pour «barrer» vos vieilles serrures, consultez encore votre serrurier qui vous en fera une neuve, semblable aux vieilles, et qui fonctionne, et que vous serez fier d'ajouter à votre trousseau!

Louis-Georges L'Écuyer



Un projet de loi qui banalise l'importance du patrimoine bâti

➤ par Richard Coulombe, architecte



L'architecture est l'expression artistique la plus accessible; elle est omniprésente dans la vie de tous les jours. De plus, elle fait oeuvre durable, d'où l'importance d'encadrer sa pratique.

L'Office des professions du Québec a saisi l'Ordre des architectes du Québec, en janvier 1997, d'un projet de loi modifiant la Loi sur les architectes. Présentement, cette loi stipule que tout bâtiment public au sens de la loi ou toute autre construction de 100 000 \$ et plus doit être réalisé sous la responsabilité d'un architecte. Le nouveau projet de loi qui sera proposé à la prochaine session parlementaire prévoit:

- qu'aucun plan ne sera requis pour les projets d'habitation d'au plus deux étages dont la surface de plancher est inférieure à 150 m²;
- que tout bâtiment, peu importe l'usage, d'au plus trois étages et dont la superficie de plancher est inférieure à 300 m² peut être réalisé par un technologue;
- que la notion d'édifice public sera éliminée.

Ainsi, la plupart des projets où le client est un consommateur privé sont laissés entre les mains des promoteurs, que ce soit pour un bâtiment neuf ou pour une restauration ou rénovation. Les modifications proposées font en sorte que les interventions d'environ un million de dollars et moins seront réalisées par des technologues. Or, les projets dont le coût de construction excède ce montant représentent à peine un peu plus de 1% des constructions à Montréal.

Il y a donc lieu de s'inquiéter du traitement qui sera réservé au patrimoine à conserver mais aussi au patrimoine de demain. Car dans une économie comme celle que nous vivons, les impératifs pécuniaires à court terme prévalent plus souvent par rapport à un développement durable à long terme de notre identité.

Dessins de Frida Franco, tirés de
Les quartiers de Québec publié en (1988)

L'Office des professions cède ainsi au lobbying des technologues qui revendiquent une plus grande portée d'action. Il est important de rappeler que seuls les architectes, de par leur formation universitaire de quatre ans, ont une vue globale de l'environnement bâti en considérant les aspects techniques et économiques mais aussi les aspects esthétique, culturel et social d'une construction. Les technologues ont une formation collégiale de trois ans axée sur la réalisation technique des bâtiments. Alors que les deux formations devraient en principe contribuer à une meilleure collaboration pour un environnement bâti de qualité, l'Office des professions, en dérégulant le secteur, contribue à une compétition malsaine à travers laquelle la société se retrouvera la grande perdante.

C'est en réfléchissant sur l'importance du patrimoine légué par nos aînés mais aussi sur celui que l'on crée pour nos enfants que l'on ne peut que condamner une si piètre vision à long terme de la part de nos technocrates.

8008

L'APMAQ est intervenue auprès des instances gouvernementales pour recommander le retrait d'un tel projet de loi. Avant de modifier la Loi sur les architectes, il serait souhaitable que nos dirigeants se penchent plutôt sur une loi qui protégerait notre patrimoine bâti en instituant des règles bien définies tant de construction que de restauration, tenant compte autant des styles architecturaux que du paysage architectural. Chacun d'entre nous peut en faire autant en contactant son député et en sensibilisant son entourage à la problématique architecturale.

Centre d'information et de formation sur le patrimoine bâti

Des suivis au projet

➤ par Anita Caron

Le 10 décembre dernier, des représentantes et représentants des organismes ayant collaboré à la présentation d'un projet de Centre d'information et de formation sur le patrimoine se sont réunis à Québec pour examiner des modalités de suivis pouvant être apportées à ce dossier compte tenu de son non-financement par le Chantier de l'économie sociale.

Les personnes présentes se sont entendues autour de propositions formulées au préalable par le Conseil des Monuments et sites du Québec. Ces propositions concernent la situation des métiers traditionnels du bâtiment, l'impact économique des investissements en restauration de sites patrimoniaux, la diffusion de l'information sur le patrimoine bâti, la formation d'une relève, l'entretien à long terme des biens patrimoniaux.

1. Pour faire cheminer la question de la situation des travailleurs des métiers traditionnels au Québec et faire en sorte que les savoir-faire se transmettent avant de disparaître :

1.1 présenter une demande à la ministre de la Culture et des communications, Louise Beaudoin, afin de former un comité indépendant qui aurait pour mandat d'étudier la situation des travailleurs des métiers traditionnels du bâtiment au Québec en 1997. Ce comité devrait être formé idéalement dès le début de l'année, puisque la Commission de la construction du Québec (CCQ) est présentement en démarche de réévaluation des métiers de l'industrie de la construction.

Ce comité devrait être formé d'individus indépendants des mouvements syndicaux et patronaux de l'industrie de la construction, puisqu'ils faussent le débat à l'heure actuelle en n'ayant pas l'ouverture d'esprit essentielle à une véritable évaluation de la situation.

1.2 Amorcer le travail de définition des métiers traditionnels dans les plus brefs délais, ce travail de définition étant un préalable à toute discussion constructive.

2. Pour convaincre les décideurs de l'impact économique des investissements en restauration du patrimoine et augmenter l'activité de ce secteur :

2.1 élaborer davantage l'aspect du dégrèvement fiscal et de ses impacts dans le secteur de la restauration du patrimoine, en s'associant à un ou deux universitaires sensibles à cette question afin de pouvoir présenter au cours de l'année 1997-98 un dossier plus pertinent et plus étoffé au gouvernement (MAM et MCCQ*) et aux partenaires municipaux et régionaux (MRC).

3. Pour continuer à faire cheminer le volet information du Centre d'Information et de formation sur le patrimoine bâti indépendamment du fait que soit réglée ou non la question de la situation des travailleurs des métiers traditionnels du bâtiment :

3.1 présenter une demande de financement du Centre d'information et de formation sur le patrimoine dans le cadre du concours du Fonds de l'autoroute de l'information (31-10-96);

3.2 identifier les éléments susceptibles d'avancer le travail préalable au volet information du Centre : contenu, structure, structure décisionnelle, etc.

4. Pour travailler à consolider les acquis du Mouvement chantier jeunesse dans le secteur de la restauration du patrimoine bâti :

4.1 s'assurer que les efforts investis pour sensibiliser et impliquer les jeunes dans une démarche de protection de sauvegarde du patrimoine par le biais des chantiers jeunesse du patrimoine, continuent de s'accroître. Et profiter de l'intérêt réel que suscitent ces projets auprès du MAM et des décideurs locaux et régionaux pour augmenter graduellement le nombre de chantiers et de régions touchés par an jusqu'à ce que l'objectif de 2 chantiers par région par an soit atteint. Réviser l'échéancier, réévaluer l'implication des partenaires;

4.2 documenter les expériences réussies au cours des dernières années dans ce secteur, par exemple par la méthode des histoires de cas (histoires de cas identifiant l'impact social, économique et patrimonial des projets réalisés).

5. Pour assurer un suivi à la question de l'entretien à long terme des biens patrimoniaux, question soulevée au moment des travaux du groupe de travail :

5.1 travailler, de concert avec Héritage-Montréal, afin d'amorcer une réflexion sur la problématique de l'entretien des biens patrimoniaux classés.

Participaient à cette rencontre Louise Mercier du CMSQ, Carmelle Lecompte du Mouvement québécois des Chantiers jeunesse, Yves Lacourcière et Lester Toupin du Conseil des métiers traditionnels du Québec et moi-même comme représentante de l'Association des Amis et propriétaires du Québec.



par Jean-Melville Rousseau, ing.

Cher Jean; - On dit qu'ici, les métiers se perdent. Il y aura des échanges avec des artisans de France. Est-ce que cela sera utile?

René B., Montréal.

Cher René; - Les échanges sont toujours profitables. Cependant, il faut garder à l'esprit que les façons de faire, liées au contexte climatique et aux matériaux disponibles, diffèrent sensiblement. Il y a ici des écarts de température importants, allant de moins 40° C à plus 35° C et abondance de neige de sorte que le rez-de-chaussée des maisons doit être dégagé du sol afin de faciliter l'ouverture des portes et permettre l'installation des services en sous-sol à l'abri du gel. La charpente doit aussi résister à une charge de neige de 200 kg par mètre carré. De plus, le froid intense exige des contre-portes et contre-fenêtres.

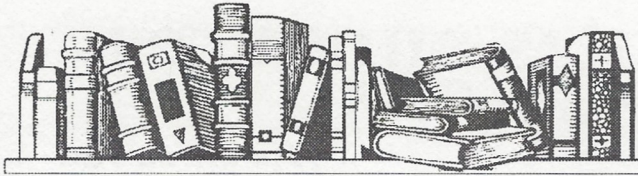
En France, le climat ne connaît pas ces extrêmes. On trouve partout de la pierre calcaire facile à travailler. À titre d'exemple, le tuffeau, une pierre calcaire poreuse, largement utilisée dans la vallée de La Loire, ne résisterait pas longtemps à l'assaut du gel en notre pays nordique. Ardoise et tuile de terre cuite, utilisées massivement en Europe pour les toitures, sont très peu employées ici.

Sans dénigrer complètement les échanges entre artisans, je crois qu'il y a mieux à faire. Nous avons encore d'excellents artisans ici, que ce soit dans le domaine du bois, de la pierre, de la tôle, ou des métaux ouvrés. Il suffirait de les encourager et de leur permettre de former des apprentis pour former une relève si essentielle. Les règles rigides dans le domaine de la construction et la mainmise des syndicats de la construction sur l'embauche empêchent actuellement des artisans reconnus d'oeuvrer sur les chantiers de construction et de s'adjoindre des jeunes désireux d'acquérir de l'expérience : il leur faudrait alors recourir aux listes de rappel des syndicats, ce qui est aberrant.

Comme le disait si judicieusement l'artisan Charles Ouellette de Cap-Saint-Ignace, «un ouvrier de la construction travaille avec ses bras, un artisan le fait avec sa tête».

*MAM : ministère des Affaires municipales

MCCQ : ministère de la Culture et des communications du Québec

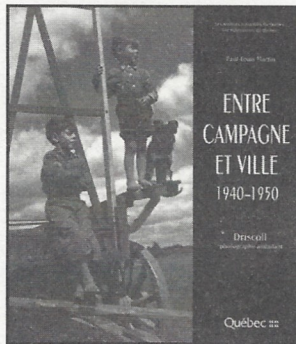


Ma Bibliothèque

➤ par Clément Locat

Entre campagne et ville 1940-1950
Driscoll, photographe ambulant, par Paul-Louis Martin, les Publications du Québec, les Archives nationales du Québec, 1996.

L'intérêt suscité par la publication en octobre 1995 du volume *Aux limites de la mémoire, 1900-1930*, qui rassemblait des photographies de l'époque prises dans le Bas-Saint-Laurent, a convaincu les Publications du Québec d'en faire une collection dont voici la deuxième publication. M. Paul-Louis Martin, ethnographe et historien, est l'auteur de cet ouvrage tout aussi réussi que le premier volume de la collection.



Georges A. Driscoll, né au Nouveau-Brunswick en 1903, migre au Québec après ses études et on connaît peu sur sa vie avant qu'il soit engagé en 1942 comme photographe ambulant pour le Gouvernement du Québec, au sein du Service de Ciné-photographie. À ce titre, il parcourt le Québec pour couvrir divers événements officiels. Il en profite alors pour saisir différentes scènes rurales qui illustreront les guides touristiques du Québec. Il participe à plusieurs expositions et se mérite prix et mentions.

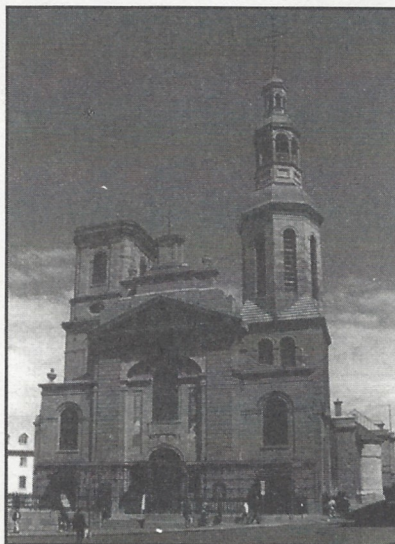
Les photographies qui illustrent cet ouvrage, au nombre de 185, sont tirées du fonds personnel de l'artiste. «*C'est en quelque sorte le carnet intime de l'artiste, son journal ou son jardin secret, élaboré avec autant de fantaisie que d'humour, et surtout de plaisir*» comme le mentionne M. Martin. Les photographies sélectionnées sont d'une grande qualité, d'une émouvante beauté, parfois de véritables tableaux. Paul-Louis Martin commente chacun de ces clichés d'une époque charnière du Québec où le vent de changement de l'après-guerre bouleverse déjà mentalités et modes de vie; on y sent tout autant la nostalgie d'un monde révolu que l'attrait des changements à venir. Un livre à voir et revoir pour les scènes inoubliables qu'il nous présente.



Les belles églises du Québec-Québec et la vallée du Saint-Laurent, par André Croteau, les Éditions du Trécaré, 1996.

Nous vous parlions dans la dernière parution de La Lucarne, du premier tome de cet ouvrage qui regroupait les églises de Montréal. Le présent volume concerne dix-neuf églises de la grande région de Québec et 25 autres réparties dans la vallée du Saint-Laurent. Fait surprenant, pas une église de l'Île d'Orléans n'y figure.

Comme dans le premier volume, la photographie, abondante et de grande qualité, réalisée par Richard Lavertue, nous fait découvrir presque trois siècles de réalisations artistiques. Il faut se rappeler que le clergé a longtemps été le principal employeur pour les architectes, sculpteurs, peintres, verriers qui ont travaillé à la réalisation de nos plus grandes oeuvres d'art. Cet ouvrage vous permettra de découvrir des bâtiments d'une grande diversité architecturale, souvent d'une grande richesse, qui témoignent de la fierté des paroissiens qui les ont fait édifier. Il est souhaitable que cette publication fasse prendre conscience au plus grand nombre de citoyens de l'importance de les préserver : c'est un élément important de notre mémoire collective, un reflet du bon goût qui animait ces bâtisseurs.



Basilique de Québec (p. 59) *Art et architecture des églises à Québec*, par Luc Noppen et Lucie K. Morisset, Publications du Québec, 1996

Art et architecture des églises à Québec, par Luc Noppen et Lucie K. Morisset, Publications du Québec, 1996.

Dans le cadre de l'entente entre la Ville et le Ministère de la culture et des communications sur la mise en valeur des biens culturels de la ville de Québec, Luc Noppen et Lucie K. Morisset viennent de publier un inventaire du patrimoine religieux de cette ville: basilique, églises, chapelles, monastères et monuments que quatre siècles de ferveur religieuse ont édifié sur les rives du Saint-Laurent. C'est un véritable trésor, un reflet important de notre culture et un élément incontournable du paysage architectural de Québec. Les auteurs en parlent, avec raison, comme nos palais et nos châteaux.

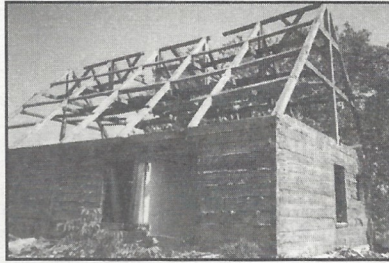
Après un parcours historique bien documenté où sont retracés les épisodes sociaux et les courants architecturaux qui ont marqué Québec, le lecteur est invité à un parcours dans la ville à l'aide d'une abondante iconographie et d'une description historique et architecturale de près d'une centaine de bâtiments et de monuments religieux. On y remarque l'importance des communautés religieuses qui ont édifié couvents, collèges, hôpitaux et on se rend compte de l'extrême richesse de cet héritage religieux, si important à préserver.

Luc Noppen et Lucie K. Morisset, auteurs d'une étude plus large de laquelle est tiré ce document, recommandent d'ailleurs la création d'une Société québécoise du patrimoine et du tourisme religieux (une nouvelle avenue intéressante pour le tourisme à Québec), qui pourrait prendre en charge les bâtiments abandonnés par leur propriétaire, avant qu'ils ne se détériorent. Voilà un guide fort captivant pour qui veut aller à la découverte des richesses de la capitale.

Carrefour des petites annonces

Maisons en pièces démontées à vendre

Maisons du XVIII^e et XIX^e siècle, pièces démontées récemment et numérotées avec plan de montage, une de 28 pi x 38 pi ca, l'autre de 30 x 43 pi ca. Communiquer avec Yves Saint-Pierre (Beaumont)
Tél. : 418 837-2802



Vue d'une des deux maisons - lors du démontage

Au gré du vent

Gîte du passant
pour non fumeurs

Maison ancestrale construite vers 1845, située sur une chemin de campagne à proximité des voies rapides (autoroute 20). Si vous aimez les grands espaces verts, la tranquillité et les meubles d'époque, nous serons charmés de partager avec vous cette belle demeure d'autrefois.

Trois chambres dont le prix varie de 55 à 65 \$. Copieux petit déjeuner. Salle de séjour et salle de bain complète à votre disposition.

Ouvert du 1^{er} mai au 1^{er} octobre
Carte visa acceptée

Vos hôtes
Michèle Fournier et Jean l'Heureux
220, chemin Saint-Roch
(Sortie 337 de l'autoroute 20)
Beaumont, comté de Bellechasse
GOR 1C0 (418) 838-9020

La Grand' Maison

2153, avenue Royale
Beaumont, GICIN 9
[418] 660-8039

Vos hôtes :
Raymonde Roussel
Joseph De Rijck
Maison bi-centenaire, à quelques minutes en auto du vieux Québec et de l'Île d'Orléans
À 15 min. de marche des chutes Montmorency

À la recherche d'une maison à vendre

Je désire acheter une maison ancestrale habitable, non rénovée, ayant conservé ses éléments d'origine et son cachet ancien; retirée du village, sur terrain boisé, région nord / nord-est de Montréal (ex. Laval, Lanaudière), moins de 100 000 \$. Prière de communiquer avec M. Boivin.
Téléphone : 514 526-4372.

**Yves Saint-Pierre
et
René Genest**
(Beaumont, Québec)

Menuisiers charpentiers
spécialisés en bâtiments anciens
Téléphone : [418] 286-4146

ATELIER ATOUT BOIS

2257, Route 269 Sud
Saint-Gilles de Lotbinière (Québec)
G0S 2P0
[418] 888-4149

**Laurence Moreau
et
Guy Rondeau**

Atelier de confection de meubles champêtres
Tournage de colonnes, barreaux et fabrique d'aisseliers, matrices pour l'industrie de moulage.

Maison reconstruite près du Mont-Sainte-Anne en 1996



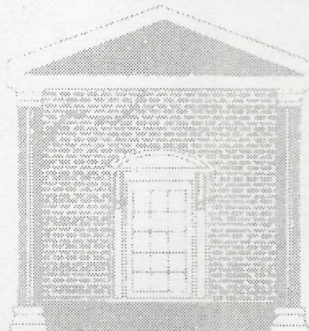
Ce bâtiment était un ancien presbytère-chapelle aux dimensions de 30'6 x 40'6" originellement situé au centre du village de Saint-Narcisse de Beauvillage. Il avait été rehaussé d'un étage vers 1930 et coiffé d'un toit à faible pente. Sa démolition (exigée par l'évêché) a permis de mettre à jour une structure beaucoup plus ancienne qu'il ne semblait. Remise en valeur dans sa reconstruction au Mont Sainte-Anne, cette maison sert aujourd'hui de salle de réceptions.

Astec

la peinture isolante (R-20)

ASTEC réduit le coût d'entretien.
ASTEC devient une solution aux problèmes de toits, murs et solages.
Idéale pour la rénovation tant extérieure qu'intérieure de plafonds et de murs.
ASTEC utilisée à l'intérieur empêche la chaleur de sortir, et utilisée à l'extérieur, elle empêche la chaleur de pénétrer.
Pour référence et informations, contacter
Maurice Bernier - ISOTHERM INC.
(Québec) Téléphone : 418-657-3342
Télécopieur : 418 657-3437

Restauration Lazare



MAÇONNERIE FINE

Joints de ciment
Pierre d'époque
réfection de pierres antiques
Gilles Paquette, p.d.g.
(514) 425-5552

53 Des Vignes, Ile Perrot (Québec) J7V 7S1

Nous desservons maintenant tout le Québec!

Quelques brèves mais importantes

Communications

Le patrimoine c'est mon «À faire»

L'Office d'initiatives économiques, en collaboration avec la Ville de Montmagny et la MRC, invite les propriétaires, commerçants, entrepreneurs, architectes, designers et décorateurs à un **mini-colloque sur le patrimoine** qui se tiendra le **samedi 22 mars 1997**, à la Polyvalente Louis-Jacques-Casault, à Montmagny, de 8 h 30 à 16 h 30.

Les conférenciers invités :

Michel Lessard, François Varin et Hélène Deslauriers

Cette journée consacrée au patrimoine ne s'adresse pas particulièrement à une clientèle spécialisée, mais à toutes et tous. On y tiendra des conférences, des ateliers et activités d'animation. Les participants pourront se diviser dans les huit ateliers aux thèmes aussi variés que : - Que puis-je faire avec ma maison? - Interventions physiques de qualité; - Pourquoi? Comment? - Gestion du patrimoine en milieu municipal; - Le patrimoine, un outil de promotion; - Des suggestions : de la fondation à la toiture; - Que puis-je faire pour leur maison? - Outils de gestion et mesures incitatives... Témoignages et atelier de discussion; - Comment exploiter certains outils de promotion? (Vitrines, enseignes, auvents).

Entrée gratuite, repas du midi 9 \$.

S'inscrire en précisant si vous désirez le dîner à : Office d'initiatives économiques, 37, avenue Sainte-Marie, Montmagny (Qc) G5V 2R6 ou communiquez au 418 248-2346, télécopieur : 418 248-2236.

A.C.

Concertation et arrimage sur le patrimoine bâti

Denise Caron, Richard Coulombe, Clément Locat et Anita Caron se sont réunis à deux reprises pour explorer des modalités de concertation et d'arrimage entre personnes et regroupements concernés par le patrimoine bâti. S'inspirant d'expériences récentes concernant le développement de divers projets ou la sauvegarde de bâtiments patrimoniaux, il leur est apparu souhaitable que des membres de l'APMAQ s'appliquent à établir des concertations de ce type dans leurs milieux respectifs.

Nous invitons donc les personnes intéressées à apporter leur contribution en ce sens, à faire connaître leur intérêt en communiquant avec l'un ou l'autre membre de ce comité. Trois personnes déjà ont accepté de se joindre au comité. Il s'agit de Michelle Lahaie, Sylviane Souleine Couture et Yves Bellefleur. Bravo et merci à l'avance pour cette collaboration.

Résidence Marcelle-Mallet de Cap Saint-Ignace

Le projet dont nous avons déjà parlé dans cette chronique et qui recyclera l'ancien couvent de Cap-Saint-Ignace en logements pour personnes âgées est entré dans sa dernière phase avec la signature du contrat de réalisation des travaux qui a été signé avec la firme RX Construction de Saint-Eugène. La livraison est prévue pour le 20 juin et l'inauguration de la Résidence Marcelle-Mallet devrait coïncider avec les fêtes soulignant le 325^e anniversaire de la fondation de Cap-Saint-Ignace à la fin juin.

Anita Caron

Le Vieux Presbytère de Saint-Constant - Le bail est signé!

Grâce aux talents de négociateur de Roger Lavoie, courtier en immobilier et président de l'Association des gens d'affaires de Saint-Constant, les représentants de la Fondation Royal-Roussillon et du Diocèse de Saint-Jean-Longueuil parvenaient, le 22 novembre dernier, à un accord de principe sur le bail du 248, rue de la Fabrique. Le 31 décembre, le bail était signé par la Fondation et la Fabrique, et d'autre part, approuvé par le Diocèse.

La particularité du bail se résume à ceci : la Fondation Royal-Roussillon versera son loyer à la Fabrique de Saint-Constant sous la forme de la valeur attribuée aux travaux de restauration (main-d'oeuvre et matériaux). En plus, la Fondation doit couvrir les coûts d'électricité et des primes d'assurances. En contrepartie, la Fabrique sous-loue le bâtiment pour un terme de cinq ans (1^{er} septembre 1996 au 31 août 2001). Le bail sera renouvelable. Mentionnons que l'esprit du bail présente une souplesse afin de négocier l'échéancier des travaux de restauration au cas d'imprévus de chantier ou d'éventuelles difficultés de levée de fonds.

Enfin, les travaux débutèrent le 7 février dernier par une équipe de 5 bénévoles (comité corvée). Le récurage du revêtement des murs intérieurs commence à révéler les secrets du vieux presbytère de 1790.

Yves Bellefleur

(La suite au prochain numéro)

Activité à Saint-Placide le 6 juin 1997

Au programme, une visite complète du magasin général devenu la propriété de la famille Caron/L'Écuyer, organisée par la Société d'histoire régionale de Deux-Montagnes. On y expliquera les différents travaux exécutés et l'histoire du magasin. Une visite guidée du coeur du village est prévue. On y expliquera différents aspects du développement du village de Saint-Placide. Un coût minime de 5\$ est demandé. Rendez-vous à midi au magasin général de Saint-Placide situé au 57 boul René-Lévesque. L'activité se poursuivra jusqu'à 17h.

Pour se rendre à Saint-Placide : l'autoroute 15 ou 13, la 640 vers l'ouest jusqu'à la route 344. Saint-Placide est le village voisin d'Oka. Pour renseignements, Lyne Saint-Jacques, téléphone: 514 472-7897 ou Denise Caron 514 258-2826.

Projet achat-rénovation de logements

Bonne nouvelle!

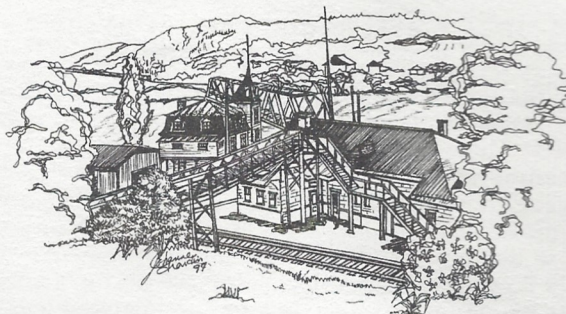
M^{me} Phyllis Lambert, présidente du Centre canadien d'architecture, lancera ce printemps un ambitieux programme d'achat-rénovation de logements. La création du Fonds d'investissement de Montréal dans lequel la Fédération des caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'ouest du Québec ainsi que le Fonds de Solidarité injecteront 5 millions de \$, financera ce programme qui s'échelonnera sur une période de 10 ans. Quelques 50 000 logements seront rénovés puis vendus

à des coopératives d'habitation ou à des particuliers à revenu modeste. Les travaux débuteront dans les quartiers Pointe-Saint-Charles et Hochelaga-Maisonneuve. Avec l'aide d'organismes communautaires, 800 logements seront choisis et prioritairement ceux d'immeubles abandonnés. Dans Hochelaga-Maisonneuve, 90 % des résidents sont des locataires. Ce programme, en donnant accès à la propriété, aidera les moins bien nantis et contribuera à la sauvegarde et mise en valeur de notre patrimoine urbain. Bravo aux initiateurs!

(source : La Presse canadienne)

Découvrir Vallée Jonction en Nouvelle Beauce

Par René Paquette, directeur-général de
l'Office du tourisme de la Nouvelle-Beauce



Le pont des «chars» (dessin de Johanne Grondin '97)

Située à 30 minutes de route au sud des ponts de Québec, via l'autoroute 73, la municipalité de Vallée-Jonction longe les rives est et ouest de la célèbre rivière Chaudière. La municipalité de 2000 habitants célébrera en 1998 le 100^e anniversaire de l'érection de la paroisse.



Bel exemple d'une
«maison-du-commerçant»

Cet article a été rendu possible grâce à la collaboration de M. Daniel Carrier, directeur général de la Société du patrimoine des Beaucerons, suite à l'inventaire des maisons anciennes de la Beauce qu'il a réalisé au début des années 80 ainsi qu'à sa participation comme auteur de la typologie sur l'évolution de la maison beauceronne et québécoise.

L'occupation du territoire par les Beaucerons remonte au Régime français suite à la création de la seigneurie de Saint-Joseph de Beauce en 1736. La fin du XIX^e siècle marque l'arrivée du chemin de fer qui constituera la principale activité économique du village pendant plus de 50 ans. C'est alors que surgissent plusieurs édifices de type «maison-du-commerçant» des villes champignons.

Comme c'est le cas pour la plupart des villes et villages beaucerons le long de la rivière Chaudière, les rues principales se sont éloignées des rives au fil du temps étant donné que les crues printanières et les inondations ont détruit quelques centaines de maisons et bâtiments depuis le siècle dernier. Souvent les maisons les plus anciennes ont été emportées par les flots. Il y avait à l'époque, à l'intérieur du secteur historique de Vallée-Jonction, le long du boulevard Rousseau, une vingtaine de maisons et d'édifices commerciaux. Outre la gare, classée gare patrimoniale, il ne reste plus que 3 maisons près du célèbre pont des chars. Juste à côté de la gare, la maison J.H.A. Chabot résiste encore. La tour a été ajoutée au tournant du siècle. Depuis 1996, cette maison a retrouvé sa vocation commerciale puisqu'elle abrite une galerie d'art populaire et un petit café et, comme à l'époque, elle redeviendra un lieu d'hébergement à compter de la belle saison.

La maison Beauchemin d'influence américaine, avec ses toits pignons très aigus, d'esprit néogothique, est toujours là. Ce fut à l'époque la résidence du chef de gare. A l'intérieur de la maison, il y a une rampe d'escalier exceptionnelle.

Il y a trois maisons à pignons aigus à Vallée-Jonction. Quant à la gare, cette dernière est maintenant une division du Musée ferroviaire canadien. L'exposition à l'intérieur relate l'histoire du Québec central. On retrouve au sous-sol de la gare un abri antinucléaire, sans doute le seul du genre au pays situé en zone inondable.

Vallée-Jonction est reconnu pour le grand nombre de maisons à fausses cheminées. On retrouve surtout des maisons à fausses cheminées évidées. Il y a aussi deux maisons à fausses cheminées pleines dont la maison Wilfrid Nadeau qui a plus de 150 ans. Il s'agit de la deuxième maison sur ce lot qui est occupée de façon continue par la famille Nadeau depuis neuf générations.

Il y a aussi un grand nombre de maisons à pignon central. La maison Odette Jacob sort un peu de l'ordinaire puisque le pignon s'étend sur l'ensemble de la façade de l'édifice.

Enfin une autre caractéristique de l'architecture locale est la présence de plusieurs galeries en forme d'arc de cercle comme c'est le cas pour la maison René Jacob.



La maison à pignon central, propriété de M^{me} Odette Jacob



La maison Beauchemin avec ses 3 pignons
(d'influence américaine).

Notre programme d'activités en détail...

Art Déco et Art Nouveau Conférencier : François Rémillard

Le mercredi 16 avril 1997, à 19 h 30

Lieu : Maison-Mère de la Congrégation Notre-Dame 4873, rue Westmount (angle Claremont), à Westmount (accéder au stationnement situé à l'extrémité ouest de l'édifice, utiliser la porte n° 16 située en face de la grotte).

La conférence de M. Rémillard portera sur l'Art Nouveau, style aux formes ondoyantes et qui s'inspire de la végétation, et l'Art Déco, style qui se caractérise par ses formes géométriques. Prix d'entrée : 8 \$ par personne.

Responsable : Pierre Amesse
tél. : (514) 634-4246 - télécopieur : (514) 634-1677

On s'y rend par le métro Villa-Maria, sortie sur boul. Décarie; tourner à gauche et continuer vers le sud, jusqu'à Notre-Dame-de-Grâce. Marcher, 10 à 15 minutes, tout droit jusqu'au coin de Claremont et Westmount, ou par le métro Vendôme; autobus 124 qui monte Claremont. Descendre à Westmount. Pour les automobilistes : la rue Westmount se trouve quelques rues au nord de Sherbrooke et est la continuité de l'avenue Notre-Dame-de-Grâce. La rue Claremont est à l'est du boul. Décarie.

Découvrons Beauharnois Dimanche 1^{er} juin 1997 - 11 h

Rencontre à 11 h à la salle de la Fabrique, au 187 chemin Saint-Louis; possibilité de pique-niquer dans cette salle s'il pleuvait.

Beauharnois, une ville fondée il y a plus de 250 ans, possède un patrimoine architectural bien conservé qui vaut la peine d'être vu. M. Yvon Julien, écrivain et historien très attaché à cette ville qu'il connaît bien, nous a préparé un circuit des plus intéressants.

La maison du Meunier (circa 1800), le manoir Ellice (circa 1852) et beaucoup d'autres maisons sauront nous charmer et parfaire notre connaissance de ce patrimoine.

Pour s'y rendre : prendre la route 138 à la sortie du Pont Mercier jusqu'à Beauharnois, situé entre Châteauguay et Valleyfield. Au plaisir de vous y rencontrer. Pour informations : Gisèle Monarque (514) 424-4806.

Invitation à l'Islet-sur-Mer Dimanche, le 6 juillet 1997- 11 h

Monsieur Richard Gaudreau, membre de l'APMAQ, nous invite à visiter quelques sites patrimoniaux de la région de l'Islet.

La rencontre aura lieu à 11 heures sur le terrain de sa propriété situé au 295, des Pionniers Ouest, à l'Islet-sur-Mer. La route des Pionniers est l'appellation donnée à L'Islet à la route 132 Est. Les personnes intéressées pourront y prendre leur repas. M. Gaudreau offrira vin mousseux, jus d'orange et café aux personnes présentes (photo de sa maison en page 16.)

La visite, qui débutera à midi, comprendra la visite de la maison de monsieur Gaudreau qui aurait été construite par le seigneur Bélanger entre les années 1705 et 1715. Il s'agit d'une maison de bois, pièce sur pièce, dont la structure du toit est d'origine.

D'autres maisons anciennes de la région pourront être visitées, de 13 heures à 17 heures. Prière de s'inscrire en communiquant avec le secrétariat ou avec Anita Caron au (418) 246-3426.

Le Trait-Carré de Charlesbourg

Un patrimoine unique au Québec
Dimanche, le 3 août 1997- 9 h am

Rendez-vous au moulin des Jésuites, 7900 rue Henri-Bourassa, angle 80^e rue Est

9 h : Accueil par la municipalité de Charlesbourg; café & brioches; partage en groupes de 25 personnes pour la visite des centres d'interprétation de la maison Ephraïm-Bédard et du moulin des Jésuites.

Midi : selon les conditions climatiques, repas dans les jardins de la maison Ephraïm Bédard ou sous les combles de la maison des Jésuites. Il y aura possibilité de stationner les voitures à l'école Saint-Charles, située à proximité de ce domaine.

Dans l'après-midi, visite de maisons patrimoniales du Trait-Carré dont celle de nos hôtes (1760), Yvette Boulanger et Hélène Massé, qui nous accueilleront dans l'une des plus anciennes seigneuries de la Nouvelle-France. Prière de s'inscrire au secrétariat ou en communiquant avec M^{me} Anita Caron au (418) 246-3426.

Une excursion en Nouvelle-Beauce Vallée-Jonction, dimanche, le 31 août '97, 9 h

Notre hôte, monsieur René Paquette, directeur-général de l'Office du tourisme de la Nouvelle-Beauce, nous invite à participer à un circuit pédestre de trois kilomètres. Les départs se feront de la maison J.H.A. Chabot, 403, boulevard Rousseau à Vallée-Jonction. Des groupes de 20 personnes pourront être constitués à cet effet entre 9 h et 13 heures.

Le circuit permettra d'admirer l'architecture de 25 maisons représentant 17 styles différents. Les gens pourront visiter 6 maisons, le centre d'interprétation ferroviaire, le moulin à scie Alphonse-Cliche qui a pour devise : «Savoirs et savoir-faire traditionnels, un patrimoine à transmettre et à partager». La visite se terminera sur un site naturel constitué par le boisé et la rivière Morency où l'on retrouve les fondations de l'ancien manoir Bilodeau. Les guides auront en main une fiche technique de chacune des maisons à visiter.

Pour celles et ceux qui aimeraient passer le week-end à Vallée-Jonction, il y a possibilité de participer, à compter de 13 heures, samedi le 30 août, à un circuit automobile qui débutera à la maison J.H.A. Chabot. Le circuit comportera la visite, à Sainte-Marie, de la maison J.A. Vachon, résidence des fondateurs des petits gâteaux Vachon; du manoir Taschereau, témoin privilégié du régime français en Beauce; de la maison Lacroix, une des plus vieilles maisons en pierre de la Beauce; de la maison d'Omer et Virginie à Scott.

Un souper aura lieu à 18 heures au restaurant Feuille d'érable de Vallée-Jonction. Il y aura possibilité, par la suite, de visiter une exposition d'antiquités et de photos anciennes. Cette visite sera animée par M. Michel Lessard.

Pour information et réservation, communiquer avec M^{me} Johanne Grondin, Comité touristique de Vallée-Jonction, 403, boulevard Rousseau, Vallée-Jonction, GOS 3J0, (418) 253-6706.



Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec

APMAQ - Association à but non lucratif fondée en 1980

Le ministère de la Culture et des communications contribue à la diffusion de La Lucarne

Le calendrier des activités

Art Déco, Art Nouveau

Conférence de François Rémillard

Montréal, le mercredi 16 avril 1997 - 19 h 30 -

Maison mère de La Congrégation Notre-Dame, Montréal

Coordonnateur : Pierre Amesse - 514 634-4246

Découvrons Beauharnois

Le dimanche 1^{er} juin 1997 - 11 heures

Rencontre à la salle de la Fabrique, au 187 chemin Saint-Louis

Notre hôte : M. Yvon Julien

Circuit de maisons anciennes dans le vieux Beauharnois

Coordonnatrice : Gisèle Monarque - 514 453-4806

L'Islet-sur-Mer - Côte-du-sud - Appalaches

Le dimanche 6 juillet 1997 - 11 heures

Notre hôte : Me Richard Gaudreau

Coordonnatrice : Anita Caron - 418 246-3426.

Un patrimoine unique au Québec

Le Trait-Carré de Charlesbourg

Le dimanche 3 août 1997 - 9 heures

Visite de plusieurs magnifiques maisons : maison Éphraïm-Bédard, le moulin des Jésuites, la maison Magella-Paradis, la maison Pierre-Jetté, la maison denos hôtes.

(Plus de détails en page 15)

Coordonnatrice : M^{me} Anita Caron - tél. : (418) 246-3426

Une excursion en Nouvelle-Beauce

Vallée-Jonction

Le dimanche 31 août 1997 - 9 heures

Notre hôte : M. René Paquette (voir détails en page 15)

Coordonnatrice : M^{me} Anita Caron - 418 246-3426

Atelier technique à Saint-Constant

Dans le cadre du projet de restauration du Vieux Presbytère (1790) de Saint-Constant

Le dimanche 14 septembre 1997 - (heure à préciser)

248, rue de la Fabrique - Saint-Constant

Nos hôtes : Yves Bellefleur et Michel Létourneau, architecte

Présentation du projet et évaluation des travaux en cours et à venir.



Autres activités «patrimoniales» intéressantes

Les fêtes du 325^e anniversaire de la fondation de Cap Saint-Ignace - fin juin

(Voir détails ci-contre)

Activité bénéfique à Saint-Placide, le 8 juin 1997

organisée par la Société d'histoire régionale de Deux-Montagnes

Il y aura visite de maisons anciennes et du magasin général

(Détails en page 13).



Maison de Richard Gaudreau, 295 des Pionniers ouest à l'Islet sur mer, construite par le seigneur Bélanger entre les années 1705 et 1715, rallongée en 1818.

Invitation aux Fêtes du 325^e anniversaire de la fondation de Cap Saint-Ignace

Les 27, 28, 29 et 30 juin 1997, Cap-Saint-Ignace célébrera ses 325 ans d'existence. La soirée d'ouverture des fêtes, vendredi le 27 juin, comportera une présentation de personnages historiques et le lancement d'une vidéo rétrospective. Autour du thème «325 ans de vaillance», diverses activités (expositions, défilé historique, circuits patrimoniaux) sont inscrites au programme de cette fin de semaine de festivités.

Pour information concernant le programme de ces journées, s'adresser au bureau du 325^e, 100, place de l'Église, Cap-Saint-Ignace, Québec, G0R 1H0

Téléphone : (418) 246-5390

Télécopieur : (418) 246-3350.

Anita Caron

Pour devenir membre

Cotisation annuelle : 30 \$ par famille
cotisation de soutien : 50 \$

La cotisation de membre peut aussi être acquittée sous forme de services bénévoles rendus à l'association.

Pour recevoir votre carte de membre et le reçu, postez votre chèque et une enveloppe affranchie, adressée lisiblement à votre nom, à :

Secrétariat de l'APMAQ

145, 56^e avenue

Lachine, Québec H8T 3B8

Téléphone : 514-634-4246

Télécopieur : 514-634-1677